

## Les deux fils et leur père (Luc 15 :11-32)

Luc 15:11-32 : *Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit : « Mon père, donne-moi ma part d'héritage, celle qui doit me revenir un jour. » Et le père fit le partage de ses biens entre ses fils. Quelques jours plus tard, le cadet vendit tout ce qu'il avait reçu et s'en alla dans un pays lointain. Là, il gaspilla sa fortune en menant grande vie. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là et il commença à manquer du nécessaire. Alors il alla se faire embaucher par l'un des propriétaires de la contrée. Celui-ci l'envoya dans les champs garder les porcs. Le jeune homme aurait bien voulu apaiser sa faim avec les caroubes que mangeaient les bêtes, mais personne ne lui en donnait. Alors, il se mit à réfléchir sur lui-même et se dit : « Tous les ouvriers de mon père peuvent manger autant qu'ils veulent, alors que moi, je suis ici à mourir de faim ! Je vais me mettre en route, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers. » Il se mit donc en route pour se rendre chez son père. Comme il se trouvait encore à une bonne distance de la maison, son père l'aperçut et fut pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils, se jeta à son cou et l'embrassa longuement. Le fils lui dit : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils... » Mais le père dit à ses serviteurs : « Allez vite chercher un habit, le meilleur que vous trouverez, et mettez-le lui ; passez-lui une bague au doigt et chaussez-le de sandales. Amenez le veau que nous avons engrangé et tuez-le. Nous allons faire un grand festin et nous réjouir, car voici, mon fils était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et je l'ai retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer dans la joie. Pendant ce temps, le fils aîné travaillait aux champs. Sur le chemin du retour, quand il arriva près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le garçon lui répondit : « C'est ton frère qui est de retour. Ton père a tué le veau gras en son honneur parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf. » Alors le fils aîné se mit en colère et refusa de franchir le seuil de la maison. Son père sortit et l'invita à entrer. Mais lui répondit : « Cela fait tant et tant d'années que je suis à ton service ; jamais je n'ai désobéi à tes ordres. Et pas une seule fois tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand celui-là revient, « ton fils » qui a mangé ta fortune avec des prostituées, pour lui, tu tues le veau gras ! » « Mon enfant, lui dit le père, tu es constamment avec moi, et tous mes biens sont à toi ; mais il fallait bien faire une fête et nous réjouir, puisque ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, puisqu'il était perdu et voici qu'il est retrouvé. »*

De même, chacun de nous a une certaine image de Dieu façonnée par son histoire

familiale, sa culture ou son vécu, en particulier spirituel. Si Dieu est appelé « notre Père », est-il possible que la personnalité de notre père terrestre n'influence pas cette image? Mais nous façonnons aussi Dieu à notre image, selon notre caractère et notre vision du monde.

Cette idée que nous nous faisons de Dieu est toujours en partie juste, en partie fausse ou déformée. Peut-être avec un accent trop fort sur un Dieu juge qui nous fait peur ou, au contraire, sur un Dieu «Père Noël». N'adorons-nous pas alors un faux dieu, une idole ? Pourquoi nous accrochons-nous à ces fausses images de Dieu, que nous apportent-elles ?

Nous allons nous intéresser aux interactions et aux relations entre ces trois personnages bien connus. La parabole dite du fils prodigue commence pourtant par ces mots : un homme avait deux fils. Chacun des frères se conduit en fonction de son rapport au père, de la représentation, de l'image qu'il s'en fait.

Cette histoire n'est pas destinée seulement aux pécheurs, comme les messages d'évangélisation nous y conduisent, mais aux religieux appliqués à accomplir la loi rigoureusement. Relisez le contexte : « *Les collecteurs d'impôts et autres pécheurs notoires se pressaient tous autour de Jésus, avides d'écouter ses paroles. 2 Les pharisiens et les spécialistes de la Loi s'en indignaient et disaient : Cet individu fréquente des pécheurs notoires et s'attache avec eux !* (Luc 15.1-2). Jésus bouscule nos images de Dieu, dévoile nos préjugés. Il remet en question ce que tout le monde pense de Dieu, du péché et du salut. Il révèle la vraie nature du Père. Les deux fils sont perdus et éloignés du père, chacun à sa manière.

## Le fils cadet

Première entrevue, il réclame son héritage ! Image du père « tiroir-caisse » ! À cette époque, cela équivaut à vouloir la mort du père, car même si l'héritage pouvait être partagé du vivant du père, celui-ci en avait l'usufruit jusqu'à sa mort. Le fils signifie à son père que celui-ci n'est plus rien pour lui, il veut vivre sans lui, et même loin de lui pour qu'il ne sache pas ce qu'il fait, qu'il ne s'en mêle pas.

Le père s'exécute sans reproche. Il accepte d'être rejeté sans bannir ce fils, tout en continuant de l'aimer. À partir de ce moment, il ne cessera de guetter son retour.

L'histoire continue et la situation se dégrade de plus en plus. Alors, dans son extrême dénuement, le fils cadet se souvient du pain en abondance chez son père. Dans sa mémoire est ancrée la maison du père. Il croit que son père pourra le recevoir comme un serviteur, qu'il acceptera son repentir, son abaissement.

A-t-il eu raison de revenir en comptant sur la bonté de son père? Bien sûr, et au-delà de ses espoirs ! Le père qui n'a cessé de l'attendre le voit de loin, court au-devant de lui, se jette à son cou et l'embrasse. Il ne lui adresse aucun reproche, pas de blâme

ni de leçon de morale, mais il use de compassion. Il lui exprime tout son amour indéfectible et son pardon offert librement sans contrepartie. Pourtant, le fils, comme il l'avait résolu, tente de s'expliquer, il avoue ses péchés et s'humilie.

Le père ne lui dit pas « Je te pardonne », mais il donne des ordres pour la fête et pour le faire entrer directement dans la joie du salut. La robe, l'anneau, les sandales et le veau gras marquent sa réintégration, son rétablissement en tant que fils et non serviteur, en homme libre qui appartient à la maison.

Le fils cadet découvre la grâce en abondance auprès du père.

### **Le fils aîné**

Il est l'ouvrier qui travaille sans relâche, mais sans joie, pour un père-patron, un maître qu'il juge exigeant. Il ne connaît pas l'amour du père, il ne le soupçonne même pas puisqu'il n'a jamais rien demandé pour s'amuser avec ses amis. Quand il entend les musiques de la fête, c'est auprès des serviteurs qu'il se renseigne. Il voit le père comme injuste et se met en colère. Il est aigri contre lui et lui reproche son attitude de compassion.

Et le père, comment se comporte-t-il envers lui? Comme pour le cadet, il va à sa rencontre, il sort le chercher. Il le prie, le supplie d'entrer. Non seulement le fils aîné ne partage pas la joie du retour de « l'autre fils », mais il légitime son refus en accusant son père. Le fils aîné est légaliste. Il ne transgresse aucun commandement, donc il mérite ce que Dieu lui doit. Il est rempli de l'orgueil qu'il tire de ses bonnes œuvres.

Son problème, c'est sa propre justice. Aucun amour, aucune reconnaissance. Pourtant il a reçu aussi sa part d'héritage dans le partage avec son frère. Aucun pardon, aucune joie, mais du mépris pour le cadet qui ne mérite rien du père. Il ne connaît pas la vie abondante que le père lui accorde jour après jour. Et celui-ci reprend à son égard les paroles du salut offert à son frère.

Le père veut que son fils aîné comprenne la grâce qui a permis le retour à la vie du cadet.

L'histoire s'arrête sans donner la réponse du fils aîné à l'amour inconditionnel du père.

Cette parabole s'adressait aux pharisiens qui murmuraient parce que Jésus allait vers les gens de mauvaise vie.

Il revient à chacun de répondre à l'appel du Père. Il vient à nous, nous ouvre les bras, nous offre le salut gratuitement et son amour éternel.

Avons-nous cette image de Dieu ? Ou bien attendons-nous le secours des hommes ou un meilleur moment, des circonstances plus favorables ? Cherchons-nous à accomplir la loi, de bonnes œuvres pour mériter ce que Dieu doit nous accorder ?

Levons-nous plutôt comme le fils cadet et retournons à la maison du Père pour recevoir sa grâce et entrer dans sa joie.

Dieu est un père prodigue !

Michel JAMES